

MERLIN Odile et Pierre

Date de Nomination : 26-juin-05

Date de Cérémonie : 8 janvier 2006

Lieu de Cérémonie : Orléans

Lieu du sauvetage : Loiret

Pierre Merlin n'avait pas 18 ans quand il a intégré l'école Polytechnique. En 1938, il épousa Odile Langer avec qui il aura 9 enfants. Ils partirent en mission en Afrique et revinrent en France en 1942 .

En février 1943, il est affecté aux Ponts et Chaussées de l'Indre et Loire, comme chef de service de la circulation et du roulage. A ce poste il eut la possibilité d'aider la Résistance en délivrant de faux permis de circuler .

La famille Merlin hébergea la jeune Rachel Cukierman qui fut placée par les Soeurs de Notre-Dame de Sion. Rachel Cukierman faisait partie intégrante de la famille Merlin. Elle s'occupait de leurs trois premiers enfants et recevait une rémunération pour ce travail.

Pierre Merlin lui a fourni une fausse pièce d'identité au nom de Raymonde Cuinet et la fit passer pour sa cousine.

Elle resta jusqu'à la fin de la guerre chez eux et échappa ainsi à la déportation que subit le reste de sa famille.

DEBAUGE Henri et Thérèse

Date de Nomination : 26-mai-05

Date de Cérémonie : 08-janv-06

Lieu de Cérémonie : Breuil-en-Vexin

Lieu du sauvetage : Yvelines

Durant l'Occupation, Marguerite Tyger et sa mère vivent à Paris dans le XI^e arrondissement. Pour échapper aux rafles éventuelles, elles ont pris l'habitude de dormir chaque soir dans une chambre de bonne de l'immeuble qui appartient à une amie, Mme Spigler. Marguerite contracte une bronchite de confort et de chauffage obligeant la mère et la fille à dormir dans leur propre appartement.

Suite aux conseils d'une voisine, elles remontent dans leur cachette et échappent de peu à la rafle du 5 février 1944. Elles vont restés dans cette chambre, ravitaillées par des voisines.

Elles réussirent à quitter l'immeuble grâce à l'aide de voisins et d'une cousine catholique. Elles sont emmenées à Breuil en Vexin chez Henri et Thérèse Debauge.

Henri Debauge est le maire de cette commune. Avec sa femme, il va aider les deux fugitives sans aucune demande financières. Elles ont été considérées avec générosité et bonté jusqu'à la libération.

VANDEPORTAELE Edmond

Date de Nomination : 1er août 2005

Date de Cérémonie : 19-janv-06

Lieu de Cérémonie : Lille

Lieu du sauvetage : Nord

Edmond Vandepoortaele est né en 1889. Il a connu la guerre de 14-18 et le drame de Verdun. Il est marié à Odile et père de 3 enfants Pierre, Henry et Gaby.

En octobre 1942, il devient veuf et s'occupe seul de ses trois enfants.

Afin d'apporter une aide à son fils, Gabrielle Vandepoortaele, sa mère le met en contact avec le Pasteur Nick, responsable de la Mission protestante.

Le Pasteur Nick lui signale une dame qui cherche à se cacher suite à la rafle de Lille du 11 septembre 1942. Il s'agit de Régine Bugajski et de ses deux enfants David et Sarah.

Le responsable de l'OSE, M. Leser place David et Sarah ainsi que d'autres enfants juifs chez le pasteur Nick. Les deux enfants Bugajski sont cachés dans deux orphelinats différents.

Edmond Vandepoortaele a demandé à prendre sous son toit toute la famille. Il s'est ainsi occupé des trois fugitifs et de ses enfants. Il les protégea au péril de sa vie et de celle de ses trois fils, jusqu'à la fin de la guerre.

BLANVILLAIN Albert et Renée

Date de Nomination : 28 juillet 2005

Date de Cérémonie : 29 janvier 2006

Lieu de cérémonie : Mâcon

Lieu de sauvetage : Saône et Loire

Joseph et Annette Israël, lorrain depuis plusieurs générations, sont établis avec leurs 3 enfants à Basse-Yutz à coté de Thionville. Joseph exploite un florissant commerce de bestiaux.

Le 10 mai 1940 toute la famille est expulsée, les enfants Gilbert, Rolland et Monique ont respectivement 12 ans, 11 ans et 5 ans.

Après un périple de plusieurs mois, ils arrivent à Mâcon en 1941 où ils prennent contact avec la famille Blanvillain auprès de qui ils sont recommandés par un ami commun, médecin.

Léon-Albert Blanvillain et son épouse Renée sont installés à Mâcon depuis 1936 où ils ont acheté une quincaillerie et sont les parents de Claude, Michel et Jacotte.

Les 2 familles sympathisent et des liens d'amitiés se tissent.

Claude et Monique fréquentent la même école. Léon-Albert Blanvillain présente ses nouveaux amis aux cultivateurs de la région et à ses proches.

Fin 1942 les Allemands entrent en zone libre, la chasse aux juifs s'intensifie et le danger est de plus en plus présent.

Léon-Albert Blanvillain, aidé de sa belle sœur Yvonne Chabasseur, fournit de faux papiers à Mme Israël qui devient Annette Lory et à M. Israël qui devient Joseph Jacot.

La famille Blanvillain héberge la famille Israël quand le danger se fait de plus en plus présent.

Le Docteur Léon Israël, frère de Joseph, avait rejoint sa famille à Mâcon fin 1941 où il installe son cabinet grâce à l'aide de la famille Blanvillain et d'Yvonne Chabasseur.

Il s'occupe gracieusement des indigents et on raconte qu'il n'hésite pas à signer des certificats pour les résistants et à les soigner clandestinement ;

Mais à partir de l'été 1943 Léon Israël est de plus en plus exposé et les Blanvillain jugeant Mâcon trop peu sûr

demande à leurs amis, M et Mme Rochard, viticulteurs à Beaujeu, de l'héberger. Le 27 Avril 1944, la milice de Lyon assassine le Docteur Israël devant les yeux atterrés de son frère Joseph, de sa belle-sœur Annette et de la petite Monique.

Les Blanvillain, épaulés par Yvonne Chabasseur, mettent alors tout en œuvre pour les préserver de la milice et leur trouvent des caches dans les hameaux de la campagne environnante.

Ils restent cachés jusqu'à la Libération de Mâcon en Septembre 1944.

Et pendant toute cette période Léon-Albert et Renée Blanvillain avec Yvonne Chabasseur viennent leur rendre visite quasi quotidiennement, en dépit des risques pour eux même et leur famille leur apportant de quoi subsister mais aussi soutien et réconfort.

La Famille Israël regagnera la Lorraine à la fin de la Guerre,

Les liens entre les 2 familles ont perduré à travers les années.

Madame Renée Blanvillain est vivante.

LEFRANCOIS Pierre et Georgette

Date de nomination : 30 juin 2005

Date de cérémonie : 14 février 2006

Lieu de cérémonie : Caen

Lieu de sauvetage : Calvados

Pierre et Georgette Lefrançois résident en Normandie et sont des résistants engagés. A l'automne 1942, ils sont contactés par une sœur de M. Lefrançois qui travaille dans un café à Paris. Un enfant de 4 ans vient d'être abandonné par un passeur qui devait l'accompagner jusqu'en Suisse pour qu'il puisse rejoindre sa famille. Mlle Lefrançois contacte sa famille en Normandie et leur demande d'accueillir et de cacher le petit Ariel Eder.

Georgette Lefrançois devenue veuve suite au décès de son mari tué au cours d'une mission; élèvera Ariel Eder avec ses enfants jusqu'en février 1945.

Les parents de l'enfant vont le retrouver grâce aux recherches effectuées par la Croix Rouge belge.

QUERE-FAGEOL Germaine

Date de nomination : 31 mars 2005

Date de cérémonie : 14 février 2006

Lieu de cérémonie : Caen

Lieu de sauvetage : Calvados

Bernard Yacobowitz habite avant la guerre dans le XIIème arrondissement à Paris avec son fils Albert et sa belle fille Raymonde. Ils ont un fils Robert-Benjamin.

Bernard Yacobowitz est arrêté à Paris en juin 1942 et interné à Drancy. Son fils Robert veut le sortir du camp mais son père lui fait signe de ne pas bouger. Robert Yacobowitz rentre chez lui et décide de fuir en zone libre. Il rejoint la Résistance, le réseau Mithridate à Cannes, et change de nom. Il devient Paul Vincent. Son épouse Raymonde et son fils Robert-Benjamin sont restés à Paris.

Il leur demande de le rejoindre dans le sud. La mention "JUIF" sur sa carte d'identité est une entrave pour circuler librement et elle fait appel à son amie d'enfance Germaine Quéré-Fageol

Cette dernière lui donnera spontanément son livret de famille pour établir une nouvelle carte d'identité. Avant le départ, elle lui dit "avec elle tu vas pouvoir passer les contrôles, essayes de t'en sortir avec le petit".

La mère et l'enfant ont réussi grâce à cela à passer la ligne de démarcation et à rejoindre Robert.

BARRET Ida

Date de nomination : 26 janvier 2005

Date de cérémonie : 20 février 2006

Lieu de cérémonie : Paris

Lieu de sauvetage : Gironde

Jean-Claude Pecker, professeur honoraire au Collège de France et membre de l'Académie des Sciences est né à Reims.

Ses parents, Victor et Nelly Pecker s'installent à Bordeaux avec sa grand-mère, où ils vivent jusqu'en 1941. Nelly Pecker est professeur de philosophie et son époux dirige une filiale de Thomson.

L'application des Lois anti-juives les empêche d'exercer leurs professions et ils partent s'installer à Paris. Ils vivent précairement grâce à des petits travaux.

Nelly revoie par hasard une de ses anciennes élèves Ida Petit-Barret qui lui est restée très attachée.

En mai 1944, c'est le drame. Victor et Nelly Pecker sont arrêtés et déportés. La grand-mère Anna Herman était absente et en découvrant l'arrestation elle se réfugie dans un foyer juif.

C'est alors qu'Ida Petit-Barret, informée par la concierge, retrouve Mme Herman et l'accueille dans son petit logement. Elle la protège et subvient à ses besoins jusqu'après la Libération.

BOURGOIN Fanny et Marcel

Date de nomination : 28 juin 2005

Date de cérémonie : 20 février 2006

Lieu de cérémonie : Paris

Lieu de sauvetage : Aveyron

La famille Schneider, originaire d'Autriche, a quitté Vienne en 1938 au moment de l'Anschluss. Elle séjourne à Bruxelles jusqu'en 1940 mais le père, Victor Schneider est arrêté et interné. Il réussit à s'échapper du camp de Rivesaltes. Au moment de l'exode, la mère, Elisabeth Schneider quitte Bruxelles avec ses trois enfants, Jean-Martin, Rodolphe et Robert.

Ils parviennent à Saint-Affrique dans l'Aveyron en tant que réfugiés étrangers où ils mènent une vie précaire jusqu'en août 1942.

A Saint-Affrique, la famille Schneider a fait la connaissance de Marcel et Fanny Bourgoïn ainsi que de leurs enfants Georges et Madeleine. Marcel et Fanny Bourgoïn sont animateurs d'un groupe d'éclaireurs de France.

Aussi, lorsque la rafle des Juifs de Saint-Affrique eut lieu, Madame Schneider, prévenue par un gendarme, convint d'un plan de sauvetage avec la famille Bourgoïn. Ces derniers prennent les trois enfants sous leur protection, à tel point que lorsque les gendarmes viennent en pleine nuit chercher les Schneider, Mme Bourgoïn leur tient tête. Elle se rend à la gendarmerie, munie des papiers de tous, rencontre le responsable allemand, déclare fermement qu'elle ne livrera pas les enfants dont elle a la garde. Elle obtient gain de cause en prenant un risque vital.

Pendant ce temps, Elisabeth Schneider est cachée dans la forêt et ravitaillée par Georges Bourgoïn.

Les enfants furent ensuite cachés chez les éclaireurs puis dans un foyer de Quakers à Toulouse, pour arriver finalement dans un pensionnat catholique dans l'Aveyron.

En novembre 1942, Victor Schneider était passé clandestinement en Espagne où il fut emprisonné. Finalement, il put rejoindre l'Afrique du Nord et s'engager dans la 2ème DB.

CLERBOIS Lucienne et Marcel

Date de nomination : 19 septembre 2005

Date de cérémonie : 20 février 2006

Lieu de cérémonie : Paris

Lieu de sauvetage : Ile de France

David Coronel, Yves Gordon et Jacques Rozenfarb sont des adolescents juifs. Ils sont recueillis en 1942 par les instituteurs Marcel et Lucienne Clerbois. Ces derniers ont inlassablement protégé et sauvé de nombreux enfants juifs.

Accueillis comme internes, ils bénéficiaient d'un enseignement attentif, d'une cachette sûre, et des soins maternels de Lucienne Clerbois. De faux papiers étaient fournis lorsque cela s'avérait nécessaire.

La générosité et le dévouement exemplaire de Lucienne et Marcel Clerbois, qui risquaient leur vie, ont porté leurs fruits, car tous leurs protégés ont été sauvés.

DIERRAS Geneviève et Michel

Date de nomination : 23 mars 2005

Date de cérémonie : 20 février 2006

Lieu de cérémonie : Paris

Lieu de sauvetage : Périgord

Abram et Salka Hershkorn sont nés en Pologne et se sont connus en Alsace en 1927. De cette union sont nés Armand et Hélène. La famille vivait à Strasbourg où le père exerçait la profession de tailleur.

En 1939, la ville est évacuée à Périgueux. La famille Hershkorn est logée chez la famille Cessac jusqu'en novembre 1942.

En avril 1943, première grande rafle de Juifs à Périgueux. La famille Cessac dirige alors leurs réfugiés vers leur fille et leur gendre, Geneviève et Michel Dieras, maire de La Chapelle. La famille Dieras accueille cette famille en détresse dans leur propriété gratuitement pendant 15 jours.

D'autres rafles se produisent et la famille Hershkorn est accueillie à chaque fois par la famille Dieras.

Les familles Cessac et Dieras connaissaient les risques encourus pour elles-mêmes, mais l'esprit de fraternité a pris le pas sur le danger.

GRASSET Marie-Louise et Charles

Date de nomination :

Date de cérémonie : 20 février 2006

Lieu de cérémonie : Paris

Lieu de sauvetage : Vendée

Jacques et Louise Charhon habitaient à Paris avec leurs enfants André et Jean-Claude.

Jacques Charhon était associé dans une société d'exportation et dans le cadre de son travail il côtoie Charles Grasset.

En novembre 1942; la sœur de Jacques Charhon, Flore Levy et son époux son arrêtés. Leur fille est miraculeusement épargnée et est recueillie par ses oncles et tante Jacques et Louise Charhon.

Le danger se rapprochant, M. Charhon s'adresse à Charles Grasset pour qu'il recueille son fils Jean-Claude. Charles Grasset n'hésite pas un moment et prend à sa charge l'enfant jusqu'en avril 1943. Jean-Claude Charhon est élevé comme un membre à part entière de la famille Grasset.

En avril 1943, Jacques et Louise Charhon récupèrent leur fils et toute la famille part pour Cannes, zone d'occupation italienne, puis dans le Val d'Aoste jusqu'à la Libération.

MICHEL Adrienne

Date de nomination : 17 mai 2005
Date de cérémonie : 20 février 2006
Lieu de cérémonie : Paris
Lieu de sauvetage : Alpes-Maritimes

David et Esther Bloch se sont rencontrés et mariés à Montpellier. David devient avocat et Esther fait des études commerciales. De leur union naissent Guy, Eliane et Lydie. A la déclaration de la guerre, la famille Bloch emmène Guy et Eliane dans la maison d'enfants d'Adrienne Michel située à Lardy en Seine et Oise.

L'exode, puis l'occupation allemande les incitent à supplier Mme Michel d'emmener les enfants dans un lieu plus sûr. Après une longue période d'errance, une maison convenable est enfin trouvée à Vence. Mme Michel et sa fille Sonia s'y installent avec leurs petits pensionnaires, des enfants juifs en grand danger.

Adrienne Michel recueille inlassablement enfants et parents persécutés, résistants, réfugiés, toujours avec sérénité et un sens aigu des responsabilités.

Donnant amour et protection à des enfants désorientés, se démenant pour assurer avec d'énormes difficultés la subsistance de la maisonnée et accueillant, au péril de sa vie, des résistants recherchés.

BOTINEAU Roger et Madeleine, LUCAS Madeleine et FAUVEAU Marie

Date de nomination : 30 mars 2005
Date de cérémonie : 6 mars 2006
Lieu de cérémonie : Paris

Lieu de sauvetage : Loir et Cher

Au début de la guerre, Nathan Glowinski s'engage dans la Légion étrangère. Après quelques mois, il est capturé et prisonnier des Allemands. Ceci jusqu'à la fin de la guerre.

Sa femme et ses enfants Roland et Albert vivent à Paris, mais l'invasion allemande les pousse à fuir pour Bordeaux.

Leur train est bombardé et est immobilisé à Sargé sur Braye dans le Loire et Cher à 180km de Paris. Les réfugiés du train sont logés dans l'école du village.

Une amitié s'est créée entre Madame Botineau et Madame Glowinski.

Après l'exode, la famille Glowinski est repartie à Paris. Lors des rafles de 1942, Madeleine Botineau demande à sa mère de convaincre Madame Glowinski de revenir à Sargé sur Braye.

Madame Botineau et sa fille viennent chercher à Paris Roland et Albert. Le secrétaire de mairie leur fournit de faux actes de naissance et tout le village est au courant de la présence des deux enfants juifs cachés. Il n'y eut aucune dénonciation même si certains partisans au régime de Vichy habitaient à Sargé sur Braye.

En 1942, Madame Glowinski a failli être arrêtée par la Gestapo, elle réussit à rejoindre Sargé sur Braye. Elle est cachée chez Madame Fauveau, une voisine de Madame Botineau. Cette dernière ravitaillait régulièrement Madame Glowinski en nourriture.

Les enfants menaient une vie presque normale grâce au courage de ces femmes qui leur portèrent assistance au péril de leur vie.

A la Libération, la famille Glowinsky s'est retrouvée. Les deux frères, Albert et Roland, ont, par la suite fait de brillantes études. Tous les deux sont sortis de l'Ecole Polytechnique.

Une solide amitié s'est liée entre les deux familles qui sont restées en contact.

BONNAUD Alphée

Date de nomination : 19 mai 2004

Date de cérémonie: 12 mars 2006

Lieu de cérémonie : Chauvigny

Lieu de sauvetage : Vienne

A la déclaration de la guerre, en septembre 1939, la communauté juive de Bouzonville (Moselle), située à la frontière allemande, fut évacuée vers Chauvigny (Vienne). Les 75 réfugiés allèrent s'inscrire à la mairie, et la mention « juif » fut apposée sur leur carte d'identité. Ils furent accueillis chaleureusement, trouvé du travail, un local mis à leur disposition pour servir de synagogue. Lorsque les troupes allemandes arrivèrent à Chauvigny, les autorités municipales et la gendarmerie reçurent l'ordre de rassembler tous les Juifs, en vue de leur déportation. Le Maire, Jacques Toulat et le commandant de la gendarmerie, Alphée Bonnaud conjuguèrent leurs efforts pour sauver les juifs de Chauvigny.

La veille du rassemblement, Alphée Bonnaud, assisté de Camille Thibault, tous deux en civil, allèrent de porte en

porte, donner l'alerte. Les Juifs quittèrent la ville, échappant ainsi à l'arrestation et à une mort probable. Alphée Bonnaud avait pris un risque considérable et sauvé la vie des 75 Juifs de Chauvigny.

Par un hasard extraordinaire, le petit-fils d'Alphée Bonnaud, Jean-Luc Sevaux, fut lui-même nommé à la tête de la brigade de gendarmerie de Chauvigny. Et c'est sa tante, Réjane Catelain, qui reçoit la Médaille des Justes parmi les Nations décernée à son père Alphée Bonnaud.

DELAGE Louis et Augustine

Date de nomination : 29 juin 2005

Date de cérémonie : 12 mars 2006

Lieu de cérémonie : Saint-Laurent de Jourdes

Lieu de sauvetage : Vienne

Louis et Augustine Delage étaient fermiers à Saint-Laurent de Jourdes (Vienne), parents de deux fils, Marcel et Daniel et d'une fille, Paulette. La ferme se situait à proximité immédiate de la ligne de démarcation. Les Delage accueillèrent les familles juives en danger, leur assurèrent le gîte et le couvert pour quelque temps, puis facilitèrent leur fuite.

En juillet 1942, les parents de Brigitte et Edith Mayeur confièrent leurs filles aux Delage qui les fit passer la ligne de démarcation et les hébergèrent à la ferme où elles firent ensuite plusieurs séjours.

Fin 1942, Louis et Paulette Delage vinrent chercher Jeannine Blanc, seule après l'arrestation de sa mère à Brive-la-Gaillarde (Corrèze). Ils l'ont accueilli dans leur ferme, en la faisant passer une petite cousine.

De même, début 1944, Louis et Paulette Delage allèrent chercher le cousin de Jeannine, Marcel Blanc, prévenus par ses parents qui se trouvaient à Donzenac. Jeannine et Marcel Blanc demeurèrent chez les Delage jusqu'à la fin de la guerre.

La médailles des Justes parmi les Nations décernée à Louis et Augustine Delage est remise à leurs enfants Paulette et Marcel.

BEREND Francis et KEKESI Zoltan

Date de nomination : 2 septembre 2004

Date de cérémonie : 26 mars 2006

Lieu de cérémonie : Dreux

Lieu de sauvetage : Hongrie

A Budapest, Francis Berend a été présenté en 1943 aux deux sœurs Sarolta et Eva Uhr comme étant un homme d'affaires de bonne réputation, aux idées progressistes.

Bientôt, elles apprennent qu'il est entré dans la clandestinité et a créé un groupe de Résistance dont le but est la mise en sécurité des pourchassés et le sauvetage des propriétés de déportés.

A l'automne 1944, après l'invasion de Budapest par l'armée allemande et la mise en œuvre accélérée de la "solution

finale", les "croix fléchées" (policiers collaborateurs) procèdent à l'arrestation massive des Juifs. Les deux sœurs sont bientôt emmenées dans le ghetto de Zuglo, où les Juifs sont regroupés. Elles y restent quelques semaines, dans des conditions quasi inhumaines, obligées de creuser des tranchées et pratiquement affamés. Francis Berend finit cependant par les retrouver et parvient à leur faire passer de la nourriture.

Au bout d'un mois, avec d'autres femmes et des vieillards, les sœurs partent à pied en convoi pour l'Allemagne et passent des nuits à découvert sous la pluie glacée. C'est alors que leurs noms sont appelés par les gardes et qu'elles sont ramenés à Budapest, soi disant comme espionnes...L'ordre est un faux mais il fonctionne ! Quelques jours après, elles vont retrouver Francis Berend, qui leur procure de faux papiers et qui les place séparément dans des maisons protégées.

Après la destruction des ponts du Danube, c'est le camarade de Francis Berend, Zoltan Kekesi, qui a pris en charge les sœurs jusqu'à la Libération de la Ville.

D'après leurs renseignements, personne, du groupe dont elles avaient fait partie, n'est revenu d'Allemagne. Elles savent que plusieurs personnes doivent leur sauvetage au courage et à la bravoure de Francis Berend et de ses compagnons, en particulier Zoltan Kekesi.

STAKLIN Roger et Camille

Date de nomination : 29 novembre 2005

Date de cérémonie : 27 mars 2006

Lieu de cérémonie : Saint-Jean de Losne
Lieu de sauvetage : Alpes-Maritimes

Jusqu'en 1939, Marcel Bader et sa famille sont installés à Nice. Mobilisé à la déclaration de la guerre en 1939, Marcel Bader tisse des liens d'amitié avec Roger Staklin, camarade de régiment.

Après la défaite de 1940, Marcel Bader, revenu à la vie civile, perd son emploi de sous-directeur des Galeries Lafayette en application des lois de Vichy. Dès cette époque, Roger Staklin offre à la famille Bader de les aider en cas de besoin.

Roger Staklin entre dans l'administration, aux Eaux et Forêts comme garde forestier. Les liens amicaux et fraternels se sont encore renforcés avec Marcel Bader et sa famille, qui se sont fixés à Nice.

En septembre 43, les Allemands occupent Nice et sa région. La famille Bader avait loué pour les vacances un appartement, par l'intermédiaire de Roger Staklin, situé à Clans, petit village dans la vallée de la Vésubie.

Il n'est plus question de retourner à Nice, La famille juive se sait fichée par la milice française qui collabore avec les autorités allemandes en raison de l'action qu'ils menaient depuis 1936 en faveur de Juifs et de réfugiés politiques.

Un soir de 1943, Roger Staklin prévient la famille Bader qu'une arrestation est imminente, suite à une dénonciation, et qu'il fallait fuir. Ils sont accueillis, logés, nourris dans la maison de fonction habitée par la famille Staklin. Ce geste de solidarité et de bravoure se fait au péril de leur vie.

Cette situation n'est que provisoire, il faut trouver une nouvelle cache sûre. Roger Staklin les installe au hameau

de Reveston. Il procure de fausses cartes d'identité, d'alimentation au nom de Badre et leur apporte de quoi se nourrir.

Les habitants du hameau de Reveston étaient au courant de cette situation. Le Maire, l'instituteur et la famille Marmiton étaient complices. Roger Staklin, aidé de son épouse, veillait à la sécurité de son ami de régiment et de sa famille. Il fait la liaison avec le monde extérieur jusqu'à la Libération de la France.

Après la guerre, les contacts, les liens entre les deux familles ont perduré, jusqu'au décès de M. et Mme Bader. Ces liens sont repris par leurs filles Myriam et Jacqueline.

LAGROLLIERE Marie et GOUMY Marie-Thérèse

Date de nomination : 29 juin 2005

Date de cérémonie : 2 avril 2006

Lieu de cérémonie : Crocq

Lieu de sauvetage : Creuse

M. Pierre Osowiechi est né le 3 décembre 1937 à Paris. Son père Chaïm Osowiechi s'engage dans le régiment des volontaires étrangers dès septembre 1939, il est fait prisonnier, parviendra à être libéré et rejoindra sa famille fin 1940. Partie de Paris dans le taxi du grand-père maternel, le reste de la famille constitué des grands-parents maternels, Moïse et Fanny Pougatch, d'un oncle, de sa mère et du petit Pierre(2 ans et demi) arrive à Crocq le 16 juin 1940. Accueillis en tant que réfugiés, une petite maison sera mise gratuitement à la disposition de la famille qui recevra en plus une allocation aux réfugiés. La famille

va y demeurer pendant toute l'occupation, protégée et aidée, intégrée par tout le village. Les faux papiers seront fournis pour tous par Mlle Marie-Thérèse Goumy qui était institutrice et secrétaire de mairie à Crocq. En contrepartie, la grand-mère fera des travaux de couture, les autres membres de la famille aidant aux travaux des champs. Le père (dont c'est la profession) va remplacer à la boucherie du village le patron prisonnier en Allemagne. A Crocq a fonctionné entre 1940 et 1942 une maison d'enfants sous l'égide de l'O.S.E dirigée par M. ARON, auquel Mlle GOUMY a apporté une aide précieuse. De plus, un certain nombre de familles juives s'était réfugié à Crocq : elles étaient logées dans trois hôtels. Mlle GOUMY a pu fournir des faux papiers à certaines de ces familles et elle a empêché l'arrestation de la famille Rappoport.

Mme Marie Lagrolière, ancienne ouvrière d'une pelleterie, personne déjà âgée et de condition modeste est venue chercher le petit Pierre à l'école (il était alors âgé de 6 ans et demi) en mai-juin 1944 alors qu'une colonne de la division allemande qui avait pendu des résistants la veille à Tulle, s'était arrêtée à Crocq, avant d'aller sur le front du débarquement allié en Normandie. Elle a emmené Pierre dans son grenier rejoindre ses grands-parents déjà avertis par Mlle Goumy. Ils y sont restés cachés un jour ou deux, jusqu'au départ des allemands.

CHAMPALLE Joseph et Alice

Date de nomination : 15 décembre 2005

Date de cérémonie : 9 avril 2006

Lieu de cérémonie : Saint-Didier au Mont D'or

Lieu de sauvetage : Mont-d'Or

En 1933, Bernard Jakubowicz a 2 ans quand, avec ses parents et ses 2 frères Max et Daniel âgés de 12 et 5 ans, il fuit l'Allemagne.

La famille s'installe à Lyon, le père y exerce le métier de tailleur.

Fin 1942 c'est l'occupation totale de la France par les Allemands : il n'y a plus de zone libre et la situation des Juifs lyonnais devient de plus en plus dangereuse.

Aussi, en automne 1943 Gedalja et Esther Jakubowicz prennent le nom de Branski et décident de quitter Lyon avec Daniel, qui est malade, pour se cacher à Mardore. Ils veulent absolument que Bernard continue sa scolarité.

Max, le frère aîné de Bernard, qui est dans un réseau de résistance met alors ses parents en contact avec Ennat et Auguste Léger, eux-même grands résistants de la première heure.

La famille Léger demandent à leur locataire, la famille Champalle d'héberger Bernard chez eux pour l'année scolaire 1943-1944

Bernard est accueilli comme le 3ème enfant partageant la vie de la famille, qui lui apporte toute sa chaleur et sa bienveillance. Pour les voisins il est le fils d'amis mis à l'abri des bombardements dans ce village des Monts d'Or.

Alice et Joseph savent parfaitement que Bernard est Juif et qu'ils prennent des risques.

Bernard mène la vie d'un lycéen de l'époque aidé par sa famille adoptive jusqu'à un jour de Mars 1944 où il est obligé de quitter précipitamment le domicile de la famille Champalle.

En effet, M et Mme Léger ont été dénoncé et le danger est grand : Max récupère Bernard qui part seul rejoindre ses parents à Mardore et les Champalle se réfugient de toute urgence à Crémieu dans l'Isère.

Effectivement dans les jours qui suivent les Léger sont arrêtés, torturés au Fort Montluc puis envoyés en déportation, dont ils reviendront extrêmement affaiblis .

LEBAS André et Mathilde

Date de nomination : 22 août 2005

Date de cérémonie : 26 avril 2006

Lieu de cérémonie : Fresnay sur Sarthe

Lieu de sauvetage : Sarthe

En 1940, lors de l'Exode, les familles Jacob et Lebas se rencontre dans un village de la Vienne. Une amitié se crée entre les deux couples et les enfants de chaque famille. Puis vint le temps du retour, les familles s'échangent leurs adresses et c'est le début d'une correspondance régulière jusqu'en 1942. Cette année là, M. Jacob est arrêté et interné à Drancy d'où il réussit à sortir grâce à la complaisance de deux officiers allemands à qui il avait sauvé la vie.

André Lebas toujours an contact avec la famille Jacob leur propose sans se soucier du danger de les accueillir chez lui à Fresnay-sur-Sarthe. Les Jacob changent de nom et deviennent les Jabert grâce au maire qui leur fournit de faux papiers.

M. Lebas est pharmacien à Fresnay-sur-Sarthe et connaît beaucoup de monde. Il entre en contact avec trois agriculteurs qui acceptent d'embaucher le père et les deux

fils aînés. Mme Jacob est restée auprès de Mathilde Lebas pour l'aider. Le plus jeune fils est scolarisé à l'école Saint-Joseph.

Mathilde Lebas obtient grâce à sa présence au conseil municipal des cartes d'alimentation supplémentaires pour nourrir de leurs protégés.

A la Libération, la famille Jacob a quitté leurs protecteurs avec beaucoup d'émotion. Elle est revenue à Champagne sur Oise pour reprendre leurs activités.

LAVILLONNIERE Clément et Clémentine

Date de nomination : 15 septembre 2005

Date de cérémonie : 7 mai 2006

Lieu de cérémonie : Bouesse

Lieu de sauvetage : Indre

Au début de la guerre, Martial et Simone Israël ont été envoyé chez le "frère de lait" de leur mère, Clément Lavillonnière, à Bouesse, dans le Berry. En effet, Mme Israël avait été élevée chez la mère de Clément.

C'est tout naturellement que la famille Lavillonnière les a recueillis et les a fait passer des petits parisiens, venus là pour échapper aux bombardements de Paris, et être mieux nourris.

Clément et Clémentine Lavillonnière connaissaient les risques encourus. Ils risquaient la dénonciation, l'arrestation, voire la déportation. Ils ont simplement agi par compassion et par fidélité à une famille amie.

BEDU Hélène

Date de nomination : 15 septembre 2005

Date de cérémonie : 10 mai 2006

Lieu de cérémonie : Gien

Lieu de sauvetage : Loiret

La famille Graber est arrivée en 1924 en France.

Elise Graber est née en 1934; son père est tailleur. Ils habitent Paris.

A la déclaration de la guerre, Elise souffre d'une maladie paralysante qui atteint sa hanche droite.

Mme Graber décide de chercher un refuge pour sa fille voyant la situation devenir de plus en plus dangereuse.

Hélène Bedu a accueilli dans sa petite ferme du Hameau du Verger à Saint-Martin-sur-Ocre la petite Elise Graber, dite "Lili".

Elle lui offre une vie chaleureuse et sécurisée. Elle est seule pour élever son fils Raymond. Son époux est prisonnier de guerre. Elle a peu de moyen et ne perçoit aucune compensation financière. Pourtant, Hélène ne s'est jamais plainte et a fait face seule à la situation.

En 1945, Elise Graber regagne Paris. Les deux familles restèrent en contact après la guerre.

VEISSIERE Jean-Eugène et Marie-Léa

Date de nomination : 27 juin 2005

Date de cérémonie : 21 mai 2006

Lieu de cérémonie : St Privat des Prés

Lieu de sauvetage : Dordogne

Jacques Olesinski est né en 1931 à Rombas en Moselle. Au début de la guerre, toute la famille Olesinski, constituée de 5 personnes, est évacuée sur Poitiers dans un camp puis à Aytre en Charente.

En 1941, ils sont évacués à Saint-Privat-des-Prés, en Dordogne, au château de Renaudie avec plusieurs familles. A proximité se trouve une ferme où habitent Jean-Eugène et Marie-Léa Veyssière qui aident les familles juives à s'installer.

En octobre 1942, les gendarmes viennent arrêter la famille Olesinski, dont Mme Veyssière parvient à extraire le jeune Jacques. Elle l'a caché jusqu'en 1944, en prenant tous les risques et l'a élevé avec son fils Marcel et sa fille Yvette. La cousine de Jacques Olesinski est venue le rejoindre et l'a emmené au Chambon sur Lignon où ils sont restés jusqu'à la Libération.

Toute la famille de Jacques Olesinski a été déportée et n'est jamais revenue.

PAULY-SANTONY Andrée, STACHIOTTI Albina, BONNAFOUS Henri et Adrienne, CABANIS Charles, Sœur Hyacinthe et Mère Albert-Marie; VILLARET Louis et Yvonne

Date de nomination : 31 juillet 2005

Date de cérémonie : 29 mai 2006

Lieu de cérémonie : Paris

Lieu de sauvetage : Dordogne

La famille Weiler, le père, médecin, la mère, fille de rabbin, et, leurs deux filles Hanna et Rachel vivaient, à Sarrebruck en Allemagne, qui était sous administration française jusqu'en 1935. Cette année là, un plébiscite décida son retour en Allemagne. La France accorda sa nationalité aux Sarrois qui décidaient de s'installer en France et permis aux médecins juifs d'ouvrir un cabinet.

Avec la montée du nazisme, les Weiler décidèrent en 1936, de s'installer à Dijon, une autre partie de leur famille à Strasbourg. En 1939, le Docteur Weiler se présenta comme médecin volontaire à l'Hôpital militaire de Carouge en Côte d'Or. En 1940, le père étant toujours mobilisé, Mme Weiler et ses deux filles partirent retrouver leur famille à Saumur, où, elle avait été évacuée de Strasbourg. A la débâcle, ils partirent vers le sud. Le Docteur Weiler fut démobilisé car il n'avait plus le droit d'exercer son métier à cause du Statut des Juifs. Pour vivre, il donnait des cours d'anglais à Jacqueline Villaret et à l'une des filles du Pasteur Cabanis.

En 1944, les Allemands occupèrent la zone sud. Hanna Weiler fut immédiatement prise en charge et hébergée chez les parents de Jacqueline, Louis et Yvonne Villaret et Rachel chez Henri et Adrienne Bonnafous et ce pendant plus d'un an. Après plusieurs tentatives infructueuses de passages en Suisse ou d'embarquement pour les Etats-Unis, les parents s'adressèrent à l'O.S.E (Œuvre de Secours aux Enfants) et, c'est ainsi que les deux sœurs furent envoyés au couvent des Dominicaines à Monteil/Dordogne où se trouvaient déjà dix autres petites filles juives. Seules; la Mère supérieure Albert-Marie, et la directrice de l'internat étaient au courant de leur identité. Les parents Weiler avaient des nouvelles de leurs filles par de la

correspondance qu'elles envoyaient chez la famille Villaret. Les deux jeunes filles restèrent au couvent jusqu'en 1944. Cette même année, les Weiler apprirent par la mairie qu'une rafle se préparait. Effectivement, les Allemands se présentèrent chez eux 24 heures après mais ils étaient déjà partis aidés par le Pasteur Cabanis qui leur avait trouvé une chambre dans la maison de Mme Mathilde Fabre. M. Villaret qui travaillait à l'abattoir leur apportait de la viande et de la nourriture qui étaient données par le Pasteur Cabanis.

En mai 1944, les Allemands se mirent en chasse pour arrêter les enfants juifs. Il n'était donc plus question de laisser les deux sœurs Weiler au couvent. Le Pasteur Cabanis, s'occupa encore une fois, de leur trouver une autre cache. Ce fut une ferme dans un village perdu des Pyrénées. Ce fut Mme Villaret qui se chargea de les convoyer jusqu'à Toulouse, malgré tous les risques que présentait un tel voyage. Elles y restèrent trois mois et participèrent aux travaux de la ferme.

Quelques jours après le débarquement de Normandie, elles regagnèrent Paris et y retrouvèrent leur famille.

Après quoi, Rachel et Hanna émigrèrent en Israël où elles résident à Jérusalem

ANDROT Odette

Date de nomination : 31 décembre 1998

Date de cérémonie : 29 mai 2006

Lieu de cérémonie : Le Blanc

Lieu de sauvetage : Indre

Odette ANDROT était secrétaire de Mairie dans la petite ville de Prissac (Indre). Les familles Siac, de Paris, et Gozland, de Marseille se sont retrouvées à Prissac au moment de la débâcle. Le maire de Prissac, connu pour ses sentiments pétainistes, demanda à Odette Androt d'établir la liste des Juifs résidant dans la commune. Non seulement, elle ne s'est pas exécutée, mais elle détruisit la liste, et procura de faux papiers aux familles juives, en omettant, bien sur, d'y faire apposer la mention "Juif". Elle aida ensuite les familles à se loger. Par sa courageuse attitude, et sans tenir compte des risques encourus, Odette Androt a participé au sauvetage des plusieurs familles juives en détresse.

TREMINE Fernande

Date de nomination : 21 août 2005

Date de cérémonie : 29 mai 2006

Lieu de cérémonie : Villedieu

Lieu de sauvetage : Indre

"Comment suis-je arrivée à Villedieu (Indre) ? Là, j'ai un grand vide dans mes souvenirs. Nous avons été placées, ma soeur Madeleine et moi par un organisme (l'OSE). Fernande Trémine et sa mère Louise m'ont choisie, j'étais la plus petite. J'ai beaucoup pleuré, je me suis cachée sous la table et je voulais plus sortir. Avec de la patience, ces personnes m'ont donné plein d'amour et de soins. Louise est décédée quelques temps après, et je suis restée avec Fernande, que j'appelais "Tata". Elle est devenue ma seule famille... Après la guerre, je suis retournée à Villedieu pour

les petites et grandes vacances, comme on fait quand on va chez ses grands parents. Elle est décédée en juillet 1968, je pense que je lui ai toujours été redevable de tout ce quelle avait fait pour moi..."

Extrait du témoignage de Mme Suzanne Lamhaut Donzon.

COLLOMB Yvonne

Date de nomination : 4 décembre 2005

Date de cérémonie : 29 mai 2006

Lieu de cérémonie : Ivry-sur-Seine

Lieu de sauvetage : Paris et Auvergne

En 1936 naît à Paris une petite fille, Berthe, enfant unique de Josek et Millie Rappaport. La famille vit à Belleville sur le même palier qu'Yvonne Collomb, une jeune veuve dont la fille, Paule, a le même âge que Berthe. Les relations entre voisins sont très vite amicales.

Lors de la grande rafle de juillet 1942, Josek aperçoit les officiers SS et des gendarmes français dans la cour. Il s'enferme avec sa femme et sa fille dans la chambre, mais la porte est bientôt enfoncée à la hache. On demande aux parents de préparer une petite valise.

C'est alors qu'Yvonne Collomb entre, prend l'enfant par la main et dit "mais que fait ma fille ici?". Immédiatement elle l'emmène et la cache chez elle sous la table. C'est là que Berthe dormira désormais.

Yvonne emmènera Berthe visiter ses grands-parents, Bubba et Zeda, qui seront peu après arrêtés à leur tour. L'enfant

restera sans famille mais sauvée et en sécurité chez sa voisine de pallier.

Plus tard, Yvonne Collomb conduira Berthe chez des parents à Mondoubleau, puis en Auvergne jusqu'en 1945. La vie y sera rude, l'enfant vit avec les animaux, elle a froid et faim mais elle est vivante.

Après la guerre, Yvonne a ramené sa protégée à Paris et l'a gardé avec elle jusqu'à ce que son oncle vienne la chercher pour l'emmener en Angleterre, où elle a fait sa vie et réside encore.

TRIGUEL Joseph et Marie-Louise

Date de nomination : 15 septembre 2005

Date de cérémonie : 30 mai 2006

Lieu de cérémonie : Fougerolles-du-Plessis

Lieu de sauvetage : Normandie

Dès le début des hostilités, M. et Mme London, d'origine polonaise, parents d'Albert, l'éloigne de Paris et le met en nourrice à Aulnay-sous-Bois. Lors des grandes rafles de juillet 1942, ses parents et son frère aîné Marcel sont arrêtés. Albert ne reverra jamais sa famille. Alors que la nourrice tente de rapprocher Albert de ses parents, le conduisant au Vel d'Hiv, un agent conseille à la nourrice d'éloigner l'enfant. Ce sera ensuite un séjour d'un an chez des fermiers en Normandie par le biais d'organismes, puis l'arrivée à Fougerolles du Plessis chez M. et Mme Triguel décembre 1944.

C'est une modeste famille avec deux enfants Joseph et René, le père est cantonnier municipal, la mère au foyer fait quelques travaux de couture. Un autre enfant juif est présent, mais sa trace est perdue, il s'agit d'Armand Goldstein.

Albert est dans une excellente famille d'accueil, considéré comme un enfant à part entière, M. et Mme Triguel connaissaient bien la situation des enfants qu'ils gardaient et ce qu'ils encouraient s'ils étaient dénoncés, cependant sans faillir ils ont assumé cette responsabilité, traitant ces enfants comme les leurs, partageant leurs maigres ressources, modestes et très humbles, ces personnes dévouées étaient persuadées que ce qu'elles avaient fait pendant la guerre était banal.

Après la guerre, Albert part à l'orphelinat Rothschild puis sera retrouvé après recherches par des amis fidèles de ses parents M. et Mme Bartok qui l'adopteront.

LA FERTE Henriette et Eugène de

Date de nomination : 31 juillet 2005

Date de cérémonie : 1^{er} juin 2006

Lieu de cérémonie : Mémorial de la Shoah (Paris)

Lieu de sauvetage : Indre

La famille Felzen arrive de Pologne en 1910. Ils auront trois enfants, Albertine, Henri et Pauline. M. Felzen est engagé militaire en 1914/1918. La famille est naturalisée française en 1920 et achète un café dans le 6^{ème} arrondissement à Paris.

En 1941, Albertine est arrêtée par la police puis relâchée car française. Son mari a réussi à s'enfuir et à se réfugier chez des amis non-juifs et à rejoindre la zone libre.

En 1942, Albertine sent le danger grandir et abandonne tout pour partir avec sa fille de 3 ans Nicole pour la zone libre. Elle rejoint sa famille dans l'Indre. Ils sont accueillis par le Marquis Eugène de la Ferté, maire du village de Maron et sa femme. Voyant leur dénuement, ils leur procurent un logement, des lits, des couvertures, de la nourriture et un poêle.

La famille Felzen n'est pas la seule famille protégée par le maire et sa femme. Il ya eu aussi les familles Halkin, Pinszowski. Leur générosité est inlassable. Ils ont sauvé et aidé 15 personnes d'une même famille au péril de leur vie.

DUBOIS Roland et Marthe

Date de nomination : 26 juin 2005

Date de cérémonie : 1^{er} juin 2006

Lieu de cérémonie : Mémorial de la Shoah (Paris)

Lieu de sauvetage : Dordogne

La famille Plawner est originaire de Pologne Hermann et Lotte se marient en 1917 et ont eu 4 enfants : Hava, Fanni, Emma et Moritz. Herman Plawner est cordonnier.

Ils arrivent en France en 1937 après être passés par l'Allemagne, Prague et la Palestine.

A la déclaration de la guerre, M. Plawner est engagé volontaire et est démobilisé lors de l'Armistice de périgueux.

En mai 1942, Mme Plawner et ses deux enfants Emma et Moritz réfugiés en Bretagne puis à Paris parviennent à rejoindre le père à Périgueux en franchissant la ligne de démarcation.

Ils rencontrent par l'intermédiaire d'un ami le Pasteur Roland Dubois qui prend la famille juive sous sa protection, malgré le danger.

Bien qu'il habite avec sa femme et son petit garçon un minuscule logement dans des baraques préfabriquées, il n'hésite pas à héberger les parents ou les enfants Plawner au moindre danger. Il trouve pour Emma Plawner un travail et un hébergement chez la directrice du lycée de jeunes filles, tandis que le frère Moritz est réfugié chez les gardiens du cimetière mors de la rumeur des rafles.

En 1945, le Pasteur Dubois et sa famille ont regagné l'Alsace, tandis que la famille Plawner a rejoint Paris, gardant une grande reconnaissance à leurs sauveurs.

LABOLLE Eugénie

Date de nomination : 23 octobre 2005

Date de cérémonie : 1^{er} juin 2006

Lieu de cérémonie : Mémorial de la Shoah (Paris)

Lieu de sauvetage : Ile-de-France et Nièvre

En 1937, Mme Labolle vint travailler dans la famille Jankelovics pour s'occuper de la petite Mireille dès sa naissance. Des liens affectifs s'étaient tissés entre elle et cette famille.

Survient la guerre et les lois antijuives.

En mai 1941, le beau-frère des Jankelovics est arrêté et déporté sans retour.

Lors de la rafle du Vel d'Hiv, son épouse et sa fille ont la vie sauve pour n'avoir pas ouvert leur porte aux policiers venus les arrêter.

Mme Labolle qui connaissait une paysanne à Forcy, dans la Nièvre, propose d'y accompagner les enfants. Elle prend la responsabilité de voyager en train avec cinq enfants juifs.

Jusqu'à la fin de la guerre, et malgré les risques encourus, Eugénie Labolle a fait le lien durant 3 ans entre enfants et parents en effectuant à maintes reprises le trajet Paris-Forcy malgré les bombardements.

Pendant ce temps, toute la famille, oncles, tantes, grands-parents, cousins s'étaient rassemblés dans le pavillon de Jankélovics à Malakoff. Là un ami brigadier de gendarmerie, venait les prévenir dès qu'il y avait du danger. Si bien que tous se réfugiaient chez Eugénie Labolle.

Davant une situation de plus en plus critique, Eugénie Labolle décida de déménager pour pouvoir cacher ses protégés. Elle prit un appartement au fond d'une impasse à Malakoff, et accueillit 11 personnes d'une famille jusqu'à la fin de la guerre, sans oublier un bébé né en 1941 chez la famille Jankélovics.

Ainsi, 11 adultes et 6 enfants ont eu la vie sauve grâce au courage et au dévouement d'Eugénie Labolle qui a réussi à sauver toute la famille.

MARSOT Adrienne

Date de nomination : 15 septembre 2005

Date de cérémonie : 1^{er} juin 2006

Lieu de cérémonie : Mémorial de la Shoah (Paris)

Lieu de sauvetage : Auvergne

Simone Wolf Grunbaum et Paul Grunbau, de nationalité française vivaient en Belgique avant la guerre. Ils ont un fils, Gérard, né en 1934 à Elkerbeck.

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes envahissent la Belgique. Simone Grunbaum et son fils Gérard, sur la recommandation du consulat français, quittent la Belgique et se rendent à Saint-Etienne, ville natale de Simone.

L'Armistice signé le 25 juin 1940, toute la famille se regroupe à Saint-Etienne, et occupe l'appartement d'un cousin parti ouvrir une pension pour enfants au Chambon sur Lignon.

Le 9 avril 1943, naissance de Lise Grunbaum. En juin 1943, devant la fréquence des rafles, la famille se réfugie dans le petit village de Saint-Paul de Mons, où la vie est relativement tranquille jusqu'en avril 1944.

Le 29 avril, le propriétaire du café les prévient de leur arrestation imminente par la Gestapo. Dans la nuit, ils décident de fuir. Leur fils Gérard est confié à son institutrice, puis envoyé dans une pension en Savoie du Secours Populaire. Lise est placée, sur les conseils d'une assistante sociale, chez Adrienne Marsot à Aurec-sur-Loire. Elle s'en occupera et l'élèvera pendant 6 mois comme sa propre fille.

MARTY Olga et Marcel Marty et LOUIS Jeanne

Date de nomination : 30 octobre 2005

Date de cérémonie : 1^{er} juin 2006

Lieu de cérémonie : Mémorial de la Shoah (Paris)

Lieu de sauvetage : Paris et Haute-Saône

La famille Dluganoga vivait à Paris dans le 12^{ème} arrondissement. Le père était vernisseur, tandis que la mère s'occupait de la famille. Léa, l'aînée, fréquentait l'école de la rue Bignon où elle avait pour amie Janine Marty.

Le 22 juillet 1942, à 8h00 du matin, les policiers français arrêtent toute la famille Dluganoga, et l'emmenent au commissariat de la rue Bignon.

Avertie du drame par la boulangère, Janine prévient aussitôt ses parents. Sa mère, Olga Marty, n'écoulant que son courage, se rend aussitôt au commissariat, réussit à rencontrer le commissaire et lui demande la libération de la famille Dluganoga, prenant de grands risques pour elle et les siens. Devant son insistance, le commissaire accepte de libérer Léa, précisant qu'il a des comptes à rendre et ne peut malheureusement faire plus.

La famille Marty gardera Léa deux mois rue de Chaligny, mais les risques sont grands pour tous, et elle est envoyée, munie des papiers de Janine chez Mme Jeanne Louis, mère d'Olga Marty dans le village d'Ouge. Le maire du village comprend la situation et lui fournit des cartes d'alimentation supplémentaires.

Au bout de 6 mois, les Marty viennent les rejoindre et toute la famille se regroupe à Ouge jusqu'à la Libération.

La guerre se termine, la famille Marty retourne rue de Chaligny, emmenant Léa dont la famille ne reviendra pas.

GALLISSON Marie-René et MAUSSION Daniel

Date de nomination : 28 septembre 2004

Date de cérémonie : 11 juin 2006

Lieu de cérémonie : Challain-la-Potherie

Lieu de sauvetage : Maine et Loire

Jacques Sztern a 6 ans lorsque sa mère prend la décision de le confier par l'intermédiaire de la sœur de celle-ci à une famille inconnue d'elle : M. et Mme Maussion de Challain la Potherie. Ses parents viennent de Pologne et s'installent à Paris, son père est tailleur et sa mère finisseuse. M. Sztern sera arrêté le 14 mai 44 et déporté, il sera libéré en mai 1945.

M. et Mme Maussion ont six enfants, ils décident de garder Jacques n'ayant pas trouvé pour lui de famille d'accueil, c'étaient en juillet 1942. Ce couple très catholique fera passer Jacques pour leur septième enfant. Mme Sztern rejoindra son fils l'année suivante et logera à proximité dans une pièce attenante à la maison des Maussion, elle aidera au ménage et au lavage du linge. Sauvée elle aussi par Mme Maussion qui acceptera de conduire Jacques chez le médecin, alors qu'au cours du trajet, le car est arrêté par les allemands.

Dans son témoignage, Jacques Sztern dit " je dois à mes chers Parents, Papa et Maman Maussion, d'être là aujourd'hui, ils ne se sont pas contentés de nous cachés, ils nous ont aussi aimés j'étais entouré de l'affection dont tout enfant à besoin. Jusqu'à leur mort, nous sommes restés en contact très étroit, ainsi qu'avec toute la famille.

Tous les habitants du village devaient savoir que j'étais un enfant caché, aucun d'entre eux n'a jamais rompu la loi du silence.

Je suis conscient de la chance que j'ai eu de les rencontrer, ils étaient des gens de courage au grand cœur, des êtres humains au sens le plus noble du terme. Ils ont une place privilégiée dans ma mémoire.

MEUNIER Hélène et Marie-Adolphe

Date de nomination : 4 mai 2004

Date de cérémonie : 11 juin 2006

Lieu de cérémonie : Auxerre

Lieu de sauvetage : Bourgogne

Esther Bouillé, est l'enfant unique de Leib et Malka Edelstein, qui venant de Pologne, s'installent à Metz, puis à Briey, où ils tiennent un modeste commerce de tissus et confection.

Lorsque la guerre éclate en 1939; ils quittent la Lorraine, et partent pour Auxerre, où vit la mère de leurs anciens propriétaires, M. et Mme Rossigneux. A côté de leur petit logement, vit un couple de boulangers, les Meuniers, avec laquelle ils entretiennent d'amicales relations.

Les parents d'Esther sont arrêtés le 12 juillet 1942. Esther est envoyée à l'orphelinat communal, où Hélène Meunier vient la chercher dès le lendemain.

Hélène et Adolph Meunier considèrent Esther comme leur fille, et l'adoptent officiellement.

GASNIER Aristides

Date de nomination : 23 mars 2005

Date de cérémonie : 28 juin 2006

Lieu de cérémonie : Vibraye
Lieu de sauvetage : Sarthe

Témoignage de Mme Renée Zelany : « J'allais avoir 6 ans, quand grâce à l'indiscrétion d'un camarade, fils de policier, mes parents, mon frère et moi purent nous enfuir de notre domicile parisien, la nuit de la rafle du 16 juillet 1942. Beaucoup de tentatives et d'errances pour gagner la zone libre et revenir en région parisienne dans un hôtel à Montreuil-sous-Bois. Là, mes parents firent connaissance d'une femme faisant du marché noir, rapportant de la nourriture de la Sarthe à Paris. Elle m'emmena chez une nourrice à Vibraye, près du Mans. Puis en octobre 1942, ma famille vint m'y rejoindre.

Jusqu'à la Libération nous habitons un hameau, le Gué de Launay, près de Vibraye. Le maire de la commune, M. Aristide Gasnier, connaissait nos origines, il nous a protégé durant toute cette période, délivrant allocations et cartes d'alimentation, modifiant légèrement notre patronyme de Zilberbaum en Vilberbaun.

M. Gasnier a reçu sept dénonciations qu'il a toutes déchirées, ne les faisant ainsi pas parvenir à la préfecture. Par son aide active et celle de son conseil municipal, il a risqué sa vie pour sauver également une autre partie de ma famille et 25 personnes juives réfugiées dans sa commune.

Il m'a fallu une longue thérapie et bien des années plus tard, j'ai souhaité rendre hommage à cet homme courageux, digne, que je n'oublierai jamais. »

PAUTHE Georges

Date de nomination : 3 juillet 2005

Date de cérémonie : 28 juin 2006

Lieu de cérémonie : Graulhet

Lieu de sauvetage : Tarn

Georges Pauthe, 21 ans, était travailleur forcé en Allemagne depuis mars 1943. Il était maçon et travaillait à la construction d'une usine d'essence synthétique en Haute-Silésie. Meïr Markscheid faisait partie d'un groupe de 20 déportés juifs qui travaillaient sur le même chantier. Pendant près d'un an, M. Pauthe, qui avait le droit d'écrire à sa famille, a rédigé des lettres pour M. Markscheid. Il les envoyait à la famille Bru qui les remettait à sa femme.

Quand il le pouvait, Georges Pauthe fournissait du pain à Meïr Markscheid et l'aidait à se reposer. Grâce à lui, il a réussi à survivre jusqu'aux derniers jours du camp. Malheureusement, lors de l'avancée russe, les Allemands ont transféré tous les travailleurs juifs ailleurs. Meïr Markscheid n'a pas survécu et n'est pas revenu.

Georges Pauthe avait réussi à lui donner des forces morales et physiques, ainsi qu'une profonde amitié. Il lui a permis de vivre les derniers mois de sa vie avec dignité.

Tout contact personnel entre les travailleurs forcés et les Juifs étaient strictement interdits. Georges Pauthe risquait sa vie chaque fois qu'il envoyait ou recevait une lettre pour lui.

BREIL Amédée et Henriette

Date de nomination : 19 décembre 2005

Date de cérémonie : 28 juin 2006

Lieu de cérémonie : Graulhet

Lieu de sauvetage : Tarn

La famille Levy, composée de 5 personnes - Edgar, Louise, Sylvie, Hélène, et Paul – est originaire de Moselle et a quitté Phalsbourg en 1940. En 1942, ils se retrouvent à Albi, en zone "libre". Lors de l'arrivée des troupes d'occupation, ils quittent la ville pour se cacher à Mondragon où Amédée et Henriette Breil sont cultivateurs. Ces derniers leur louent un logement dans un hameau proche de leur ferme. Ils y séjournent jusqu'à la Libération du département du Tarn. Au moindre danger, Amédée et Henriette Breil hébergeaient chez eux M. et Mme Lévy et leur fils Paul.

MARSOLLIER Suzanne

Date de nomination : 1^{er} août 2005

Date de cérémonie : 12 septembre 2006

Lieu de cérémonie : Mazangé

Lieu de sauvetage : Loir et Cher

Josué Susser et son épouse Clara (née Storch) vivaient à Paris. En 1939, Josué et son frère s'engagent dans l'armée française. Josué est fait prisonnier, et est rapatrié sanitaire en 1942. Josué et Clara décident alors de confier leur fille unique Danielle (épouse Lechapt) à Suzanne Marsollier, à Mazangé dans le Loir et Cher.

Mme Marsollier, que Danielle appelle "Maman Suzanne", accueille la petite Danielle, qu'elle considèrera comme sa fille, à côté de ses deux garçons Gérard et Michel. Suzanne est seule, son mari Raymond est prisonnier de guerre en

Allemagne. Danielle va à l'école, elle apprend à lire et à écrire. Il a été convenu avec les voisins de faire passer la petite Danielle de jardin en jardin, au cas où les Allemands viendraient la chercher. Ainsi protégée, Danielle restera à Mazangé jusqu'à la Libération. Elle retourne à Paris, où elle retrouve ses parents, miraculeusement épargnés.

HAUTEFAYE Maurice

Date de nomination : 3 mai 2005

Date de cérémonie : 18 septembre 2006

Lieu de cérémonie : Obernai

Lieu de sauvetage : Bordeaux

Monsieur Robert Marx est né à Paris en 1920.

Il est devenu Robert Marcy lorsque sa carrière de comédien a commencé au théâtre de l'Atelier en 1939 chez Charles Dullin.

En 1940, de nombreux Français se réfugient dans le sud de la France.

A l'automne 1940, Robert Marcy est heureux de retrouver un travail dans la troupe de la Radio Diffusion Nationale repliée à Marseille. Sa joie ne fût que de courte durée. Avant même d'entrer dans les studios, le directeur le convoque pour lui signifier son licenciement en application des lois antisémites de Vichy, Acteur étant un des nombreux métiers interdits aux Juifs.

Néanmoins, Robert Marcy a pu exercer son métier avec deux troupes locales du midi "la Comédie en Provence" et le "Rideau Gris".

Courant 1942, une hépatite l'a tenu éloigné des planches.

Les autres acteurs Juifs de ces deux petites troupes, ont été déportés fin 1942. C'est à partir de cette période que Robert Marcy a réussi à se soustraire au chantier de jeunesse et au STO en vivant caché.

Ses parents lui avaient procuré de nouveaux papiers d'identité : il devient Robert Morand, rajeuni de plusieurs années.

C'est sous le nom de Robert Morand qu'il fait la connaissance de Maurice Hautefaye, négociant en vins et produits alimentaires à Bordeaux. Robert Morand a été logé et nourri jusqu'à la fin de la guerre et également libre de circuler à sa guise dans la maison.

MAURICE Victor

Date de nomination : 8 février 2006

Date de cérémonie : 18 septembre 2006

Lieu de cérémonie : Parçay-les-Pins

Lieu de sauvetage : Maine et Loire

La famille Nepomiatzi, d'origine russe, se compose des parents et de quatre enfants : Léon, Jacqueline, Guy et Geneviève. Le père, David, artisan bijoutier, décide de partir en zone libre, seul, pour trouver un refuge pour sa famille. Il revient à Paris en 1942, où il se fait arrêter en octobre. Il est interné à Drancy en 1942 puis déporté à Sobibor d'où il ne reviendra pas.

En juillet 1943, sur les conseils d'une résistante, Mme Nepomiatzi décide de cacher deux de ses enfants chez la famille Maurice. Ces derniers acceptent de recevoir les Guy et Geneviève. Mme Nepomiatzi décide d'envoyer ses deux

autres enfants. Les quatre enfants y resteront jusqu'à la fin de la guerre. René-Victor et Yvonne Maurice les choyèrent et les considèrent comme leurs propres enfants au péril de leur vie.

Après la guerre, les quatre enfants allaient vacances chez leurs sauveurs.

DIENNE Marie-Jeanne et Jéhan-Yves, ROUBINET Elisabeth

Date de nomination : 30 juin 2005

Date de cérémonie : 26 septembre 2006

Lieu de cérémonie : Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (Paris)

Lieu de sauvetage : Aveyron

Originaires de Salonique, Jacques Gattégno et son épouse Léonor se sont mariés et installés à Paris où ils étaient chapeliers. Ils ont deux filles Rachel Evelyne et Huguette.

En 1940, les lois raciales de Vichy leur imposent un administrateur à leur entreprise qui cesse toute activité.

En août 1941, la famille Gattégno prend le risque de franchir la ligne de démarcation avec l'aide de passeurs. Ils se retrouvent à Millau en Aveyron. Les parents étrangers sont assignés à résidence tandis que leurs filles sont pensionnaires au collège de Millau.

Le 20 février 1943, des gendarmes français viennent arrêter Jacques Gattégno pour l'interner à Gurs. Trois mois après il est envoyé dans un camp de travailleurs étrangers dans les Basses-Alpes. Il y fait la connaissance de Jéhan-Yves Dienne avec qui il sympathise. Il est patron d'une scierie et

il engage Jacques Gattégno comme comptable. Ce travail en dehors du camp lui permet de s'échapper en cas de menace de déportation. Sa femme et ses filles viennent le rejoindre en juin 1943.

Septembre 1943, la zone sud est envahie par les Allemands, la famille Gattégno, aidée par Jehan-Yves Dienne, se réfugie chez Mme Roubinet en Dordogne. Elle est la belle-mère de M. Dienne. Grâce à son courage et au péril de sa vie, elle sauva la famille Gattégno ainsi qu'un autre enfant juif réfugié chez elle.

RICCOBONO Clémentine, DENEUVE Valentine et Edmond

Date de nomination : 29 mai 2005

Date de cérémonie : 26 septembre 2006

Lieu de cérémonie : Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (Paris)

Lieu de sauvetage : Alpes-Maritimes

Raphaël Konopnicki est né en 1915 en Pologne et Rose Hoffnung née en 1913 en Allemagne. Ils se marient en 1935 à Metz. Naturalisés français, ils ont trois enfants.

Très jeune, Raphaël Konopnicki participe à la lutte contre le nazisme. En 1933, il sera le fondateur de la LICA qui deviendra la LICRA.

Mobilisé en 1940 avec ses deux frères aînés, il parvient à franchir la ligne de démarcation. Raphaël Konopnicki rejoint la Résistance suite à l'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle. La famille Konopnicki s'installe à Nice chez Mme Riccobono. En septembre 1943, la zone sud est

occupée par les Allemands, Mme Riccobono cède une pièce de sa maison à la famille Konopnicki malgré le danger. D'autres membres de la famille vont les rejoindre, ils seront douze personnes réfugiées chez Clémentine Riccobono.

En mars 1944, la petite Marlène Konopnicki est placée avec son grand-père près de Cannes dans la pension de Valentine et Edmond Deneuve. Ils accueillent généreusement la petite et son grand-père en qualité de jardinier. Leur maison est un refuge pour d'autres enfants en détresse.

A la Libération, la famille Konopnicki a entretenu l'amitié avec leurs bienfaiteurs.

GENEST Maurice

Date de nomination : 23 août 2005

Date de cérémonie : 26 septembre 2006

Lieu de cérémonie : Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (Paris)

Lieu de sauvetage : Indre et Loire

Avant la guerre, Maurice Genest est ingénieur des Ponts et Chaussées à Tours. Dès l'invasion de la France par les Allemands, il décide de rentrer dans la Résistance. Il fait passer clandestinement des personnes d'une zone à l'autre en leur fournissant de faux papiers.

Entre l'été 1940 et l'été 1943, il a confectionné à peu près 500 faux-papiers. Faire franchir la ligne de démarcation était une entreprise extrêmement périlleuse, où le passeur risquait sa vie. Maurice Genest, avec l'accord de sa famille,

qui courrait aussi de grands risques, l'a fait inlassablement, refusant toute rémunération.

De nombreux témoignage racontent les péripéties et les dangers qu'ont dû affronter Maurice Genest et ceux qui lui doivent la vie.

HAAG Urbain

Date de nomination : 18 décembre 2005

Date de cérémonie : 22 octobre 2006

Lieu de cérémonie : Strasbourg

Lieu de sauvetage : Périgord

Urbain Haag est né en 1893 et est entré dans la police d'Etat de Strasbourg en 1919 en tant que gardien de la paix. Il est nommé brigadier-chef en mai 1940.

Pendant la guerre, il quitte l'Alsace pour combattre dans les rangs de l'armée française.

Suite à l'occupation de l'Alsace par les Nazis en 1940, Urbain Haag a été licencié et expulsé à Périgueux en novembre 1940. Lors de son affectation à Périgueux, Urbain Haag a sauvé de la déportation la famille d'Henri Schwab. Cette famille de six personnes est originaire de Strasbourg et a été évacuée en Dordogne. Il revient à Strasbourg pour quelques mois, il regagne la zone libre. Il rejoint les services de police de Limoges.

SALAGNAD Marcel et Aline

Date de nomination : 18 décembre 2005

Date de cérémonie : 22 octobre 2006

Lieu de cérémonie : Strasbourg

Lieu de sauvetage : Périgord

La famille d'Eliane Nahama est arrivée en France en 1927. Elle était originaire de Salonique, où elle possédait beaucoup de biens. Ceux-ci furent vendus pour permettre l'installation en France. Ainsi, son père Samuel Nahama, ainsi que ses frères et sœurs, ont ouvert un grand atelier de fabrication de chaussures tressées dans le 19^{ème} : cette usine performante a permis à tous de mener une vie sans histoire. La petite Eliane est née le 1^{er} Septembre 1939. Après Juin 1940, ses parents se soumettent aux lois de Vichy, mais il devient bientôt urgent pour eux de mettre leur enfant en sûreté.

Grâce à des amis – ou peut-être à l'OSE – une cachette est trouvée pour Eliane et son cousin germain Marcel Schreiber, chez Marcel Salagnad, alors Maire de Cauvigny, et son épouse Aline. Les deux enfants sont restés là – en compagnie de la gouvernante Adeline Germain – jusqu'à la fin de la guerre, entourés d'amour et d'affection. Ils recevaient parfois la visite de leur cousin Claude Benadon, caché dans un village voisin. En 1944, par précaution, les enfants sont baptisés et vont aller à l'église le Dimanche.

Etant donné son jeune âge, Eliane n'a pas reconnu ses parents lorsqu'ils sont revenus la chercher et sa réadaptation a été très difficile car elle pleurait « Papa et Maman Salagnad ». Plus tard, Eliane a réintégré sa communauté et a même été la première à faire sa Bat Mitzva !

CARINI Antoine et Dorine

Date de nomination : 17 janvier 2006

Date de cérémonie : 12 novembre 2006

Lieu de cérémonie : Noisy-le-Grand

Lieu de sauvetage : Ile de France

La famille Levyne et leur fils Jean habitent Vincennes. Le père est commerçant et son magasin est géré par un administrateur provisoire depuis mars 1941 suite aux lois de Vichy. Suite à une dénonciation, M. Levyne est arrêté par la milice et interné à Drancy. Il est déporté pour Auschwitz le 31 juillet 1943

Mme Levyne et son fils sont recherchés. Ils se réfugient chez les parents de Mme Levyne à St Maur des Fossés. Ces derniers sont dénoncés et arrêtés car ils cachent une femme et un enfant juif.

Mme Levyne et son fils Jean parviennent à apitoyer les gendarmes et à s'enfuir.

De nouveau dans la rue, Mme Levyne se souvient d'une ancienne employée d'avant la guerre. Il s'agit de Dorine Carini et de son mari Antoine. Ils habitent Noisy-le-Grand. Ces derniers acceptent d'accueillir l'enfant et de le cacher dans leur maison. La famille Carini s'est occupée de Jean comme de leur propre fils et sans aucune contribution financière.

Après la guerre, Jean a retrouvé sa mère. Son père et ses grands-parents sont morts en déportation.

LASNE Hermine

Date de nomination : 29 novembre 2005

Date de cérémonie : 19 novembre 2006

Lieu de cérémonie : Sury-les-Prés

Lieu de sauvetage : Haute-Vienne

Régine Poitou née Hodara est née à Paris. Son père était originaire de Constantinople et fût arrêté en novembre 1941 comme apatride et pour activité contre l'occupant. Sa mère née Poliakov était de nationalité française a été arrêté en novembre 1943 et déporté.

La famille Hodara connaissait Hermine Lasne quand ils se rendaient en vacances dans son village. Tout naturellement au début des hostilités ils confient Régine à la dame âgée alors d'environ soixante dix ans.

Mme Hodara travaillait dans une compagnie de lampes et se débattait avec de nombreux problèmes financiers pour continuer à rémunérer la nourrice.

En novembre 1943 Mme Hodara se fait arrêter sur son lieu de travail mais les allemands bien informés demandent avec insistance où se trouve l'enfant. Une collègue de la mère prévient Hermine Lasne que l'enfant est recherché et que celle-ci doit redoubler de vigilance.

Après l'arrestation de la mère, Hermine Lasne garde Régine à titre gratuit dans un village où deux miliciens habitaient, et avec la crainte de voir aboutir une enquête venue de Paris.

La dame a toujours considéré Régine, comme sa petite fille et les années passées au village en sa compagnie sont les plus belles de son enfance.

Régine retrouvera son père à la fin de la guerre elle continuera à avoir des contacts avec son sauveteur.

PAGE Pierre et Marguerite

Date de nomination : 25 décembre 2005

Date de cérémonie : 27 novembre 2006

Lieu de cérémonie : Lyon

Lieu de sauvetage : Lyon

Chil Mayer Goldberg était un artisan chimiste originaire de Pologne, comme son épouse Esthera. Ils habitaient dans le 11^{ème} arrondissement de Paris avec leurs 2 enfants, Léon né en 1936 et Liliane née en 1938.

En Avril 1942, la vie devenant de plus en plus dangereuse à Paris, la famille décide de partir pour la zone libre. Chil Mayer Goldberg trouve un travail dans une tannerie tandis qu'Esthera s'installe à Couzon-au-Mont-d'Or, près de Lyon, avec ses 2 enfants. Mme Goldberg, à la recherche d'un lieu plus sûr pour ses enfants, entre en contact avec Mélanie Lefrançois, assistante sociale de Genay. Celle-ci s'adresse à l'une de ses collègues, Juliette Canalis, qui demande à son beau-frère Pierre Page et à sa sœur Marguerite d'accueillir ces 2 enfants juifs en danger. Ils acceptent sans hésiter.

Pierre Page est artisan bijoutier, le couple habite dans le quartier de Montchat et n'a pas d'enfants. Ce séjour qui devait être provisoire se prolonge, ils s'attachent aux enfants mais malheureusement ils ne peuvent pas les garder tous les deux. Léon quitte avec beaucoup de tristesse cette famille aimante pour être « caché- placé » (comme il le dit) dans une ferme en Isère. Liliane reste chez Pierre et Marguerite Page qui vont l'aimer, la choyer : elle sera la

petite princesse de « Tonton Pierre » et « Tatan Tout Court » comme elle les appelle. En Septembre 1943, Liliane a 5 ans, elle fait sa rentrée des classes sous le nom de Lilli Page, vraisemblablement à l'école Condorcet rue Alfred de Musset à Lyon.

A la Libération, quand sa mère Esthéra vient la chercher, elle se demande qui est cette dame avec ce léger accent....

COQUET Marie-Louise

Date de nomination : 30 octobre 2005

Date de cérémonie : 27 novembre 2006

Lieu de cérémonie : Lyon

Lieu de sauvetage : Lyon

Joseph et Fela Milstein, échappés de la rafle des Juifs de Lille à la veille de Kippour 1942, arrivent en zone libre en Novembre 1942 avec leurs 2 enfants, Hélène et Lucien, âgés respectivement de 16 et 9 ans. Ils trouvent refuge à La Tour de Salvagny, près de Lyon, mais ne s'y sentent pas en sécurité et Joseph se met en quête d'un lieu plus sûr. Il rencontre dans un tramway Marie-Louise Coquet ; pensant quelle est juive il lui demande si elle connaît un logement où il pourrait se cacher. Marie-Louise Coquet le détrompe : elle est catholique. Mais cette mère de 3 enfants, épouse d'un employé de bureau, est prête à aider cette famille dans l'embarras.

Non seulement elle leur obtiendra de faux papiers, placera Hélène et Lucien dans des internats de confiance, mais elle trouvera aussi un logement à Lyon pour leurs parents chez un couple de sa connaissance, Mr et Mme Derbier.

En 1943 quand Fela Milstein doit accoucher, c'est toujours Marie-Louise Coquet qui la fait admettre dans une maternité catholique où elle mettra au monde, sous un faux nom, sa fille Carole. Jusqu'à la Libération, elle sera présente auprès de la famille Milstein, se préoccupant de leur approvisionnement et prenant très souvent des risques pour les prévenir de l'éventualité d'une rafle.

HUGONNET Gilbert et Marie-Louise

Date de nomination : 12 décembre 2000

Date de cérémonie : 27 novembre 2006

Lieu de cérémonie : Lyon

Lieu de sauvetage : Lyon

En 1944, Henri Wallich à 5 ans : il se souvient d'une enfance heureuse, entouré de sa mère Adrienne et de sa grand-mère. Ils occupent l'appartement de fonction de son grand-père, le Grand Rabbin Sèches, décédé, dont le Consistoire a laissé la jouissance à Mme Sèches, sa grand-mère. Le 13 juin 1944, la milice envahit la cour de la synagogue. Elle arrête Maurice Eisner, gardien de la synagogue, et toute sa famille ainsi que toutes les personnes présentes au rez-de-chaussée.

Marie Louise Huguonnet, la fidèle employée de maison des Sèches, bravant sa peur, quitte la synagogue avec le petit Henri. La chance leur sourit : les miliciens laissent passer sans les inquiéter cette dame accompagnée d'un petit blondinet aux yeux bleus.

Elle se précipite chez elle, et avec son mari Gilbert, ils cachent Henri le temps de trouver un lieu sûr : ce sera

l'internat des Sœurs de la Salette à Sainte-Foy-lès-Lyon, où Marie Louise et Gilbert Hugonnet viendront lui rendre visite régulièrement, faisant fi des risques encourus.

Marie Louise prendra aussi le risque de retourner dans l'appartement du 13 quai Tilsitt afin de récupérer une partie des biens appartenant à la famille. Henri rejoindra ensuite sa mère et sa grand-mère qui s'étaient réfugiées à Montchat avant de retourner à la Libération à Chalon-sur-Saône où sa mère retrouvera son poste de professeur de lettres classiques.

NABINEAU René et Jeanne

Date de nomination : 8 février 2006

Date de cérémonie : 6 décembre 2006

Lieu de cérémonie : Maillé

Lieu de sauvetage : Sarthe

Avant guerre la famille vit au Pré St Gervais. Après la débâcle de juin 1940, Marc Joinovici qui était resté à Paris pour travailler, sera arrêté et déporté.

Brejna Joinovici, sa femme emmène leurs 3 enfants Anna, Albert et Henri ainsi que d'autres membres de leurs familles se réfugier dans la maison d'un ami située à Vouvray sur Loir (Sarthe).

Un matin d'octobre 1942, les polices allemandes et françaises viennent arrêter toute la famille. Brejna Joinovici jette son fils Henri âgé de 6 ans et demi par la fenêtre de la chambre située au troisième étage sur le jardin, lui enjoignant d'aller retrouver d'autres juifs alors cachés par

la famille Cartier (nommée Juste en 1990) à 1 Km de là. L'enfant y parvient et reste caché là pendant un mois.

Mme Cartier le confie alors à son frère René Nabineau ainsi qu'à sa femme Jeanne. Le couple accepte et emmène l'enfant seul survivant de sa famille, vivre avec eux à Tours, où il va rester jusqu'en 1947, lorsqu'il sera pris en charge par ses oncles et tantes qui ont échappé à la déportation.

VERRIER Georgette

Date de nomination : 30 octobre 2005

Date de cérémonie : 10 décembre 2006

Lieu de cérémonie : Fourqueux

Lieu de sauvetage : Ile de France et Calvados

Emigrés de Roumanie et d'Israël, Meer Struli Crasover et Eiolla Skornik sont arrivés à Paris en 1938. Ils s'y sont mariés et leur fils est né l'année suivante. La famille logeait chez un frère de Meer, rue Antoinette dans le XVIIIème arrondissement. Ils font la connaissance de la fille adoptive de la gardienne ; Georgette Verrier, qui exerçait alors le métier de blanchisseuse. En 1940, le mari de Georgette est fait prisonnier et il va rester en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre.

Dans le but de les protéger, Henri et sa cousine Berthe sont envoyés vivre chez Georgette à Nanterre dès septembre 1940 puis, en 1941, à Courcy dans le Calvados, dans la ferme parentale – ancienne et fortifiés – tenue par Rémy Calley.

Les deux enfants sont très bien traités, nourris et protégés. Ils vont à l'école sous leur vrai nom mais, par précaution, ils sont baptisés. Ils sont bien cachés lors des incursions d'allemands dans la ferme. Ils bénéficient de la complicité passive de tout le village.

En dépit de son très jeune âge à l'époque, Henri garde des souvenirs vivaces de son long séjour à la ferme, en particulier une chute dans une mare emplies de vase et puis le débarquement des alliés.

Ils vont recevoir une seule fois la visite de la mère de Berthe, Masséa, qui prit tous les risques pour visiter les enfants. De leur côté, les parents d'Henri, cachés à Lyon, vont se séparer.

ROY Fernande

Date de nomination : 23 août 2005

Date de cérémonie : 17 décembre 2006

Lieu de cérémonie : Diges

Lieu de sauvetage : Yonne

Fuyant la révolution turque, la famille Benchana s'installe en 1923 à Paris, où le père exerce la profession de tapissier. Ils ont quatre enfants Samuel né en 1923 à Istanbul, Isaac, Jacques, Raymonde, nés respectivement en 1925, 1931, 1938 à Paris.

Le père et ses fils aînés sont arrêtés et détenus au camp de Drancy mais les garçons sont libérés 3 mois plus tard pour des raisons sanitaires. Les deux frères rejoignent alors la Zone Libre alors que la mère et les deux plus jeunes enfants survivent misérablement à Paris.

Le père sera déporté, ainsi que son fils aîné, arrêté à nouveau courant 1943 (Convoi du 23/06/1943) Lors de la rafle du 16 juillet 1942, Samuel - rentré un peu plus tôt à Paris – emmène sa mère et les deux jeunes à Diges (Yonne) chez Fernande Roy, qu’il connaissait d’avant-guerre car il y passait ses vacances. Fernande Roy vivait de sa pension de veuve de guerre. Jacques et Raymonde ont été cachés chez Fernande Roy de Juillet 1942 à fin 1943.

A cette date, Samuel et sa mère viennent se cacher à Diges, où ils louent une petite maison. La mère fait des travaux de couture et Samuel travaille aux champs, payés en nourriture.